



FR Est-il possible de promouvoir de nouvelles formes de vivre ensemble au-delà de l'individualisme et de la compétition globale, quand bien même cet objectif nous semble presque impossible à atteindre ? Sommes-nous capables d'établir des liens basés sur le compromis, l'engagement mutuel et la coopération, sans pour autant renoncer à nos différences ? Quelles mises en œuvres pratiques, positionnements théoriques et symboliques peut-on imaginer au milieu d'un contexte socio-politique régi par la rivalité et la division ?

La timidité des cimes est un phénomène botanique au cours duquel chaque arbre définit la limite de sa croissance, permettant ainsi leur coexistence harmonieuse dans la canopée. Parmi les nombreuses études menées sur cette *conscience* des arbres, nous prenons ici comme point de départ celle qui s'attache à leur système de communication interne. Grâce à l'échange de signaux chimiques, ils se préviennent de la présence de maladies, du stress environnemental, ou tout simplement délimitent l'espace vital de chacun dans le respect des autres. Ces infrastructures végétales provoquent des « fentes de timidité » qui leur permettent par exemple de s'accorder pour laisser passer la lumière mais en empêchant l'intrusion d'éléments nocifs à la vie du groupe : rainures, en somme, qui sont interprétées, ici, comme des espaces de possibilité.

L'observation poétique de ce phénomène remet en question certaines lectures modernes d'une nature hégémonique, où prévaudrait la lutte pour la survie du plus fort. Par transposition, cette intelligence collective, ce soin pour le bien





18



commun, peut être mis en perspective avec notre contemporanéité et rappeler l'urgence de réagir en tant que membres d'une société à la création d'un écosystème dans lequel les relations, rencontres et échanges puissent toujours découler de synergies. Ainsi est mise en doute la justification d'une compétition sauvage au sein de notre cadre socioéconomique actuel.

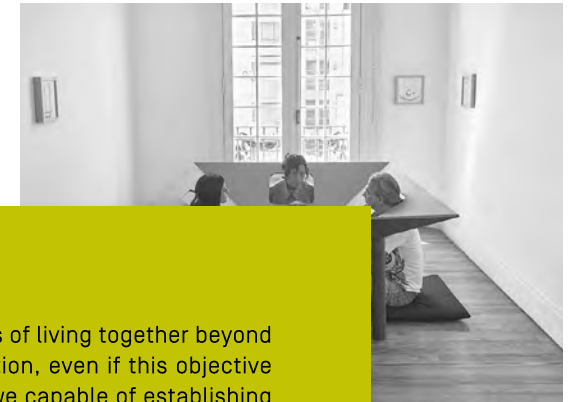
En partant du potentiel de cette métaphore, cette exposition s'intéresse à des pratiques artistiques qui promeuvent ou rendent visibles de nouveaux scénarios pour vivre ensemble et apprendre les uns des autres dans l'altérité et la différence. Il s'agit d'élargir ou d'appréhender autrement le concept de communauté au travers d'œuvres qui contribuent à une compréhension plus vaste de celui-ci (sans pour autant nier l'existence des conflits, de l'instabilité ou de la fragilité). Partir à la recherche de nouveaux possibles, s'appuyer sur nos complexités, contradictions et faiblesses pour nous permettre de cohabiter et de générer des liens plus subtils et flexibles face aux autres afin de devenir plus forts ensemble. Pour cela, un rapprochement avec la nature est proposé alors que sont parallèlement mises en valeur des méthodologies d'apprentissage plus intuitives et poétiques.

Les pièces proposées comprennent, entre autres, des actions qui appellent à la participation des publics dans et hors les murs du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, des vidéos qui présentent des formes de partage quotidien au cœur de communautés existantes, ou des photographies qui témoignent de l'échange de connaissances populaires et de relations autour de, et avec la nature.

L'ensemble forme une « sculpture sociale » qui peut nous rappeler ce sentiment émergeant au cours des mobilisations et occupations citoyennes, là où la communication avec les autres dépasse les mots et prend sa force dans l'union des corps. Nous affrontons, maintenant, le défi de rêver et de construire collectivement de vrais espaces de critique, de désir et de transformation en prenant en compte non seulement ce qui nous rapproche mais aussi ce qui nous dissocie. Pourquoi ne pas partir d'un imaginaire radical, voire même d'un conte, si celui-ci nous permet de parvenir à nos fins ?

Beatriz Alonso



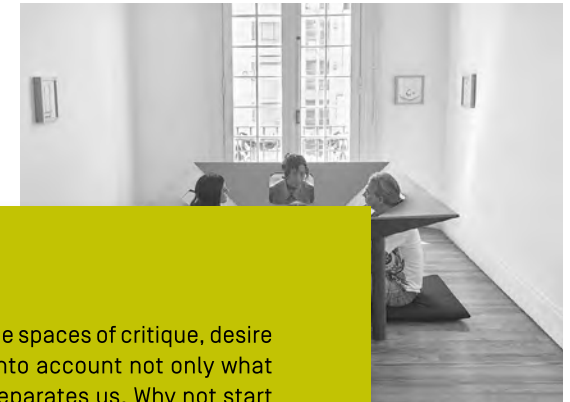


EN Is it feasible to promote new forms of living together beyond individualism and global competition, even if this objective seems almost unattainable? Are we capable of establishing links based on compromise, mutual commitment and cooperation without necessarily relinquishing our differences? What practical implementation, theoretical and symbolic positioning may we imagine in the midst of the current socio-political context governed as it by antagonism and division?

The shyness of the crowns is a botanical phenomenon in which trees define the limit of their growth, thereby allowing their harmonious coexistence in the canopy. Among the large body of research conducted on such *awareness* in trees, our point of departure is a study focused on their internal communication system. Through the exchange of chemical signals, they guard against the occurrence of diseases, of environmental stress, or simply delimit their own breathing space in harmony with other trees. These infra-structures within the vegetation create 'shyness gaps' which allow the trees to agree, for instance, on letting the light through, while preventing the intrusion of elements that are harmful to group living: such channel-like gaps might be construed in this context as spaces of possibility.

The poetical observation of this phenomenon challenges some of the modern views according to which nature is hegemonic and the fittest prevails in the fight for survival. To bring it into the human domain, this collective intelligence, this concern for the common good, could be put into perspective with our contemporaneous existence and remind us





of the urgent need to take action — as members of a society — with a view to creating an ecosystem in which relationships, encounters and exchanges can always emerge from synergies. In doing so, it challenges the justification of wild competition within our current socio-economic framework.

Bearing in mind the potential of such metaphor, this exhibition engages with artistic practices that promote or make visible new scenarios devoted to living together and learning from one another while still accepting our otherness and our differences. To review the concept of community, through works of art that contribute to a broader understanding of what it entails (yet without denying the existence of conflict, instability or fragility). To set out on a quest for new horizons, building on our complexities, contradictions and weaknesses to live side by side and produce more subtle and flexible bonds with others in order to become stronger together. To this end, the exhibition highlights a stronger sense of connection with nature, coupled with more intuitive and poetic learning methodologies.

The works presented include, among others, actions which invite the public to participate both in and outside of 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, videos showing daily forms of sharing in existing communities and photographs that evidence the exchange of popular knowledge as well as relationships concerning and directly with nature. The whole forms a 'social sculpture', which may remind us of the feeling that can be found during grassroots sit-ins and marches, where communication with others goes beyond words and finds its fullest expression in the union of bodies. We now face the challenge of dreaming

and building, in a joint effort, genuine spaces of critique, desire and transformation, while taking into account not only what brings us together but also what separates us. Why not start from a radical imaginary, or even a tale, if it provides a means to our end?

Beatriz Alonso



FR PRIX MARCO / 49 NORD 6 EST / SFKM 2016 POUR JEUNES COMMISSAIRES

49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz, France

17 MARS – 4 JUIN 2017

MARCO, Museo de Arte Contemporánea de Vigo, Espagne

23 JUIN 2017 – JANVIER 2018

SFKM, Sogn og Fjordane Kunstmuseum, Førde, Norvège

17 FÉVRIER – 3 JUIN 2018

COMMISSAIRE **Beatriz Alonso**

ARTISTES **Lara Almarcegui, Helena Almeida, Kader Attia, Jeremy Deller, Marta Fernández Calvo, Dora García, Jiří Kovanda, Amalia Pica, Rita Ponce de León, Alex Reynolds, Cecilia Vicuña**

PRODUCTION **49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR) / MARCO, Museo de Arte Contemporánea de Vigo (ES) / SFKM, Sogn og Fjordane Kunstmuseum, Førde (NO)**

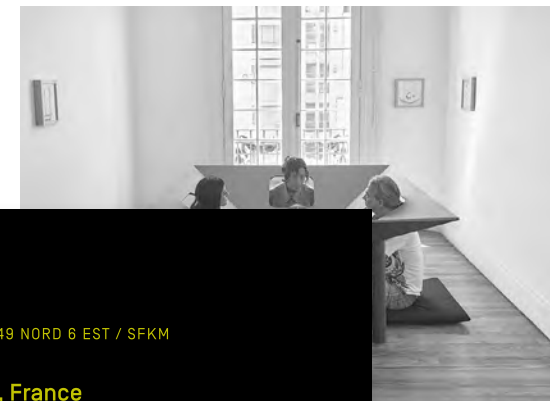
DESIGN ÉDITORIAL ET MISE EN PAGE **Roberto Vidal, Madrid (ES)**

TRADUCTION **Ela Kotkowska, Alexandra Bigaignon**

IMPRESSION **Imprimerie Moderne**



18



EN AWARD FOR YOUNG CURATORS 2016 / MARCO / 49 NORD 6 EST / SFKM

49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz, France

MARCH 17 – JUNE 4, 2017

MARCO, Museo de Arte Contemporánea de Vigo, Spain

JUNE 23, 2017 – JANUARY 2018

SFKM, Sogn og Fjordane Kunstmuseum, Førde, Norway

FEBRUARY 17 – JUNE 3, 2018

CURATOR **Beatriz Alonso**

ARTISTS **Lara Almarcegui, Helena Almeida, Kader Attia, Jeremy Deller, Marta Fernández Calvo, Dora García, Jiří Kovanda, Amalia Pica, Rita Ponce de León, Alex Reynolds, Cecilia Vicuña**

PRODUCTION **49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR) / MARCO, Museo de Arte Contemporánea de Vigo (ES) / SFKM, Sogn og Fjordane Kunstmuseum, Førde (NO)**

EDITORIAL DESIGN AND TYPESETTING **Roberto Vidal, Madrid (ES)**

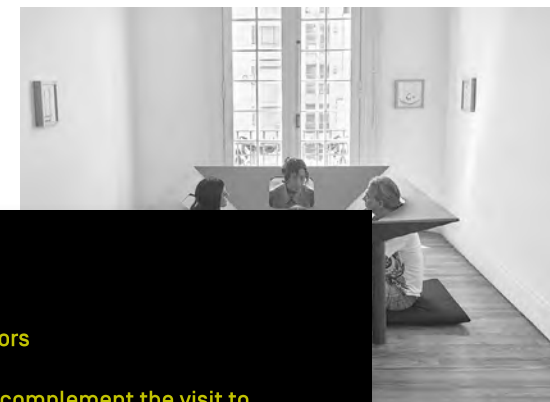
TRANSLATIONS **Ela Kotkowska, Alexandra Bigaignon**

IMPRESSION **Imprimerie Moderne**





18



FR © Photos et textes : Ses auteurs

Ce livret a été conçu comme un dispositif d'accompagnement à la visite de l'exposition et fait parti d'un projet éditorial en cours d'un catalogue multilingue.

Le 49 Nord 6 Est - Fonds régional d'art contemporain de Lorraine bénéficie du soutien de la Région du Grand Est et du Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Grand Est

Avec le soutien de « Acción Cultural Española, AC/E » grâce au « Programa de Internacionalización de la Cultura Española (PICE) »

AC/E
ACCIÓN CULTURAL
ESPAÑOLA

EN © Photos and texts: individual authors

This booklet has been designed to complement the visit to the exhibition. It is part of an ongoing editorial multilingual catalogue project.

The 49 Nord 6 Est - Fonds régional d'art contemporain de Lorraine is supported by Région du Grand Est and by the Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Grand Est

With the support of 'Acción Cultural Española, AC/E' thanks to the 'Programa de Internacionalización de la Cultura Española (PICE)'

AC/E
ACCIÓN CULTURAL
ESPAÑOLA





9

18



16

49 NORD
6 EST
FRAC
LORRAINE

MARCO
MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEA DE VIGO



SOGN OG FJORDANE
KUNSTMUSEUM



6

21



10

49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

17/03/17 - 04/06/17

La timidité des cimes

The shyness of the crowns



AN OPEN AIR CAFÉ IN THE ALLOTMENT
GARDENS. THE VAN HOUTEN ALLOTMENT
GARDEN ASSOCIATION IN WEESP
[AMSTERDAM], 2003.
UN CAFÉ-TERRASSE AU SEIN
DES JARDINS COMMUNAUTAIRES.
ASSOCIATION DES JARDINIERS VAN
HOUTEN, WEESP [AMSTERDAM], 2003.

LARA ALMARCEGUI

Née en 1972 à Saragosse [ES]. Vit et travaille à Rotterdam [NL].
Born in 1972 in Zaragoza [ES]. Lives and works in Rotterdam [NL].

FR « Afin de montrer mon intérêt pour les petites constructions réalisées par les occupants de jardins communautaires, je me suis mise à la recherche d'une cabane abandonnée, tombant en ruines. J'ai demandé l'autorisation de l'occuper et de la restaurer, en démolissant certaines parties et en construisant d'autres. Je l'ai peinte et meublée, puis je l'ai transformée en un café en plein air, un lieu de rencontre ouvert à tous les jardiniers ». [Lara Almarcegui].

Apparus à la fin du 19^{ème} siècle afin de permettre aux familles ouvrières de cultiver leurs propres légumes, les jardins associatifs se développent aujourd'hui autour de nouveaux intérêts : renouer avec la nature et renforcer le lien social. Au cœur d'un tissu urbain strictement planifié par les autorités, ces jardins sous forme de terrains abandonnés constituent de rares espaces définis par leurs usagers.

EN 'To show my interest in small makeshift structures found in allotment gardens, I began looking for some abandoned, ramshackle cabin. I applied for a permit to occupy and restore it, which I did by dismantling some parts and constructing others. I painted and furnished it, then turned it into an outdoor café, a hangout for all the gardeners.' [Lara Almarcegui].

Community gardens began to appear in the late 19th century, as a way for working-class families to grow their own produce, and have now shifted their focus: they are now more about reconnecting with nature and strengthening social bonds. At the heart of a strictly planned and regulated urban landscape, these gardens reclaim disused land and constitute rare spaces entirely designed by their users.

HELENA ALMEIDA

Née en 1934 à Lisbonne [PT]. Vit et travaille à Lisbonne [PT].
Born in 1934 in Lisbon [PT]. Lives and works in Lisbon [PT].

FR Helena Almeida est reliée à son mari par la jambe et effectue avec lui d'étranges et persistants allers-retours devant la caméra. Les câbles métalliques qui les attachent l'un à l'autre se défont progressivement et sont continuellement resserrés par l'artiste au cours de leur déambulation. On devine des moments de flottement et de négociation silencieuse. Avant de se retourner notamment, afin de savoir qui des deux conduira le geste.

L'autre devient ici un soutien mais aussi un poids avec lequel il faut composer une chorégraphie heurtée. La démarche, entravée et pénible, gêne leur développement personnel. Pourtant, l'insistance avec laquelle le duo tente d'avancer est touchante. C'est, comme l'artiste l'avait affirmé dans le passé : « une recherche de l'autre, de l'autre qui est là ».

EN Their legs fettered together, Helena Almeida and her husband trudge back and forth before the camera with awkward persistence. The wires tying them one to the other keep getting undone and need to be constantly tightened by the artist in the course of their routine. One can sense moments of hesitation and silent negotiation as the pair is about to turn around and decide who will make the next move.

The other provides support but is also a burden with which one must create a halting choreography. The effort, hampered and tedious, gets in the way of the couple's personal development. Yet the insistence with which they plod along is quite touching. As the artist noted in the past, this is 'a search for the other, the other who is right there.'

SANS TITRE [UNTITLED], 2010.

KADER ATTIA

Né en 1970 à Dugny, Seine-Saint-Denis (FR). Vit et travaille à Berlin (DE) et à Paris (FR).
Born in 1970 in Dugny, Seine-Saint-Denis (FR). Lives and works in Berlin (DE) and Paris (FR).

FR Cette déclaration presque imperceptible est un hommage à la résistance intime, exercée dans les gestes quotidiens, minimes, relégués à la clandestinité ou au domestique. Son caractère éphémère indique qu'elle doit être sans cesse réactualisée, réappropriée dans l'instant où elle est écrite et lue.

Conçue pendant les révoltes des Printemps arabes, cette affirmation évoque ici un nouveau temps de la contestation. Au-delà des manifestations, la désobéissance infiltre les vies de chacun et chacune. Écrite dans la langue du pays dans lequel elle est montrée, la phrase nous rappelle que le changement dépend de nous. Les soulèvements, à première vue individuels, s'additionnent et deviennent collectifs dans le regroupement des corps.

This nearly imperceptible declaration is an homage EN to intimate forms of resistance carried out through minimal everyday gestures either secretly or behind closed doors. Its ephemeral character suggests that it needs to be constantly renewed, reappropriated at the very instance it is being written or read.

Conceived at the time of the Arab Spring revolutions, this affirmation harks back here to a new time of protest. Outside demonstrations, disobedience permeates everybody's lives. Written in the local language, the phrase reminds us that we are a vehicle of change. Individual, seemingly unrelated acts of resistance add up to uprisings and become collective in the coming-together of bodies.

RESISTER, C'EST RESTER INVISIBLE

TO RESIST IS TO REMAIN

INVISIBLE, 2011.

JEREMY DELLER

Né en 1966 à Londres (GB). Vit et travaille à Londres (GB).
Born in 1966 in London (GB). Lives and works in London (GB).

Tous les dix ans, *Skulptur Projekte* sollicite des artistes afin FR de réaliser des œuvres d'art dans l'espace public de la ville de Münster en Allemagne. Invité en 2007, Jeremy Deller a proposé aux usagers d'environ 80 sociétés jardinières de la ville de collaborer avec lui. Il a fourni à chaque groupe un journal aux pages blanches en leur demandant d'y retranscrire le quotidien des jardins pendant une période de dix ans. Ces albums, dont certaines photographies montrées au 49 Nord 6 Est constituent un avant-goût, seront exposés dans l'édition de *Skulptur Projekte 2017*.

En parallèle, les visiteurs du projet en 2007 ont pu acheter des graines d'un arbre aux colombes [*Davidia involucrata*] dont les fleurs mettent environ dix ans à fleurir. Juste à temps pour rappeler à leurs acquéreurs de retourner à Münster visiter la prochaine édition de la manifestation. Le projet devient un microcosme des relations entre les jardiniers et la nature, où le rythme d'épanouissement du végétal fait écho au temps du développement humain et collectif.

EN Every ten years, *Skulptur Projekte* solicits artists to create works of art in public spaces in the German city of Münster. A guest artist in 2007, Jeremy Deller asked the users of some 80 community gardens around the city to be his collaborators. He provided each group with a blank journal and asked them to keep nature diaries documenting the life of their gardens over a period of ten years. The photographs of some of the resulting scrapbooks, displayed at 49 Nord 6 Est, give a foretaste of the project, which will be exhibited at the 2017 *Skulptur Projekte*.

Besides, visitors to Münster in 2007 were able to buy seeds of the dove-tree, or handkerchief tree [*Davidia involucrata*], which takes about ten years to flower. Now is the time to remind them to come back for the upcoming edition of the event. The project transforms into a microcosm showcasing the relationship between gardeners and nature, where the rhythm of plant development mirrors human and collective growth.

SPEAK TO THE EARTH AND IT WOULD

TELL YOU (MÜNSTER)

PARLE À LA TERRE ET ELLE TE DIRA

(MÜNSTER), 2007-2017.

MARTA FERNÁNDEZ CALVO

Née en 1978 à Logroño (ES). Vit et travaille à Madrid (ES).
Born in 1978 in Logroño (ES). Lives and works in Madrid (ES).

FR Le 30 Octobre 2016, Marta Fernández Calvo a parcouru les espaces vides du 49 Nord 6 Est en courant. Elle s'est arrêtée à différents endroits et a enregistré les battements de son cœur. Une manière pour elle de « mesurer » le bâtiment. Un calcul subjectif et poétique.

Pendant le vernissage, l'artiste et un groupe de performeurs tentent ensemble de parvenir au nombre de pulsations enregistrées.

Pour atteindre ce chiffre en un point donné de l'architecture, chacun peut réaliser les mouvements qui accéléreront son cœur, rester immobile, ou même avoir recourt au souvenir d'une émotion forte. Chaque fois que le pouls d'un performeur correspond à celui de l'artiste, une connexion invisible s'établit entre les deux êtres ainsi qu'avec l'espace.

EN On October 30, 2016, Marta Fernández Calvo ran through the empty spaces of 49 Nord 6 Est. She paused here and there to record her own heartbeat – a way of 'sizing up' the building in a subjective, poetic measure.

During the opening, the artist, accompanied by a group of performers, try to replicate the heart rates previously recorded. In order to attain the desired rate at a given point in the building, everyone is free to execute movements that will accelerate their heartbeat, to stay still, or yet to induce a strong emotion. Whenever a performer's pulse corresponds to the artist's, an invisible connection is established between the two persons as well as between them and the space.

484 PULSATIONS, 2017.

THE JOYCEAN SOCIETY

LA SOCIÉTÉ JOYCIENNE, 2013.

DORA GARCÍA

Née en 1965 à Valladolid (ES). Vit et travaille à Barcelona (ES).
Born in 1965 in Valladolid (ES). Lives and works in Barcelona (ES).

FR Un groupe de lecture basé à Zürich se réunit depuis 1986 pour lire *Finnegans Wake* [1939] de James Joyce. Réputé pour sa difficulté et la variété de ses interprétations possibles, le livre est décomposé phrase après phrase, mot après mot. Une fois arrivés au dernier mot, les lecteurs infatigables recommencent la lecture au tout début du texte.

La tâche, à première vue absurde que s'est donnée le groupe, les réunit depuis plus de trente ans et on discerne les liens qui se sont tissés entre eux au fil du temps. Une fabuleuse aventure collective dans son détachement de tout impératif économique ou productif. Subsiste l'énergie toujours renouvelée de se donner rendez-vous et de recommencer la lecture autour d'une passion partagée, à la recherche des possibilités infinies de la création et de l'échange de connaissances.

EN A reading group based in Zürich has met since 1986 to read James Joyce's *Finnegans Wake* [1939]. Notorious for being difficult and subject to multiple interpretations, the book is being decomposed sentence by sentence, word by word. Once they have reached the last word, the indefatigable readers start over from the beginning.

The seemingly absurd task the group had set themselves has brought them together for thirty years, and one can discern how relationships are forged over time. This collective adventure is remarkable for its detachment from any financial or productivity considerations. Instead, they meet again with unflagging energy and start reading anew with shared passion, plumbing the inexhaustible depths of creativity and shared knowledge.

9. JEREMY DELLER. *Speak To The Earth and It Would Tell You [Münster]* [*Parle à la Terre et elle te dira [Münster]*], 2007-2017.

Été 2007 dans les jardins
/ Summer 2007 in the gardens.

Courtesy : l'artiste / the artist.

18. RITA PONCE DE LEÓN. *Mesa de centro bajo [Table basse]*, 2017.

Courtesy : l'artiste et / the artist and Galería Ignacio Liprandi.

11. DORA GARCÍA. *The Joycean Society [La société joycienne]*, 2013.

Vidéo, couleur / Video, color 16:9

Durée / Length: 53 min.

© The Joycean Society, Dora García

7. HELENA ALMEIDA. *Sans titre [Untitled]*, 2010.

Vidéo / Video

Durée / Length: 18 min.

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz [FR]

© Helena Almeida

16. JIŘÍ KOVANDA. *Kissing through glass [S'embrasser à travers une vitre]*, 2007.

Photographies avec texte imprimé sur papier et performance le 18 mars 2017 / Photographs and text printed on paper and performance on March 18, 2017

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz [FR]

© Jiří Kovanda

8. KADER ATTIA. *Résister, c'est rester invisible [To resist is to remain invisible]*, 2011.

Craie blanche sur mur blanc / White chalk on white wall

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz [FR]

Photo : Oak Taylor-Smith. Courtesy : GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

© Kader Attia / ADAGP, Paris 2017

6. LARA ALMARCEGUI. *An open air café in the allotment gardens. The Van Houten Allotment Garden association in Weesp [Amsterdam], 2003. / Un café-terrasse au sein des jardins communautaires. Association des jardiniers Van Houten, Weesp [Amsterdam], 2003.*

Courtesy : l'artiste / the artist.

20. ALEX REYNOLDS. *Le buisson St. Louis, 2007.*

Vidéo installation, cinq écrans / Video installation, five screens

Durée / Length:

Clément : 28 min.

Jeanne : 48 min. 42

Maud : 22 min. 30

Dominique : 41 min. 02

Benoit : 30 min. 54

Courtesy : l'artiste / the artist.

17. AMALIA PICA. *Asamble, 2015.*

Performance hors le murs le 20 mars et le 6 mai 2017 / Outdoor performance, March 20 and May 6, 2017.

Photo : Asamble de Amalia Pica sur la Plaza del Congreso, Buenos Aires, dans le cadre de BP15. Asamble by Amalia Pica at Congress Square, Buenos Aires, as part of BP15 / Marino Balbuena.

Collection Solomon R. Guggenheim Museum, New York.

Courtesy : l'artiste / the artist.

21. CECILIA VICUÑA. *Parti Si Pasión, New York, 1981.*

4 photographies / 4 photographs

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz [FR]

© Cecilia Vicuña

10. MARTA FERNÁNDEZ CALVO. *484 pulsations, 2017.*

Pièces sonores et performance durant le vernissage / Sound pieces and performance during the opening.

Courtesy : l'artiste / the artist.

19. RITA PONCE DE LEÓN. *Hutzin, Elvia, Lisbeth, Clemente, Porfirio, Irene, Gustavo, Erika, Yaxché, Ester, Martin, Patricia, Irene, Óscar, Laura, Toni, Maia, Rita, 2015.*

Vidéo / Video

Durée / Length: 5 min. 32

Courtesy : l'artiste et / the artist and Galería Ignacio Liprandi.

JIŘÍ KOVANDA

Né en 1953 à Prague (CZ). Vit et travaille à Prague (CZ).
Born in 1953 in Prague (CZ). Lives and works in Prague (CZ).

FR Se tenant debout quelques heures au sein de l'espace d'exposition, Jiří Kovanda invite les visiteurs à placer leur bouche sur la sienne à travers une vitre. Même si le verre constitue une barrière physique, ce baiser entraîne des réactions diverses de la part des participants : hésitations, rougissements, sourires ...

Cet échange « hygiénique », filtré, n'en demeure pas moins un moment intime, partagé. On se regarde de près, on ne peut échapper au regard de l'autre, on ne peut s'empêcher d'imaginer les sensations si la vitre n'avait pas été là. Une action amoureuse symbolique qui crée un espace ouvert à l'autre dans un contexte d'individualisme.

Jiří Kovanda will be present for a few hours at the exhibition and will invite visitors to place their lips against his through a pane of glass. Even while the glass constitutes a physical barrier, the kiss provokes various reactions in the participants: hesitation, blushing, smiles... **EN**

This filtered, 'hygienic' exchange is nevertheless a moment of shared intimacy. The two persons look each other in the eye, and it is hard not to think about how it would feel if the glass weren't there. This symbolic act of love generates a space open onto the other in an individual context.

KISSING THROUGH GLASS

[S'EMBRASSER A TRAVERS UNE VITRE], 2007.

AMALIA PICA

Née en 1978 à Nequén (AR). Vit et travaille à Londres (GB).
Born in 1978 in Nequén (AR). Lives and works in London (GB).

FR Un groupe de volontaires portant des chaises différentes, tente de se mettre en rond comme pour inaugurer une assemblée, sans jamais y parvenir. À chaque fois que la dernière personne en ligne esquisse le geste de s'asseoir afin de fermer la boucle, la première personne qui avait entamé la création du cercle se lève pour en recommencer un nouveau à proximité du premier.

Une chorégraphie avec laquelle Amalia Pica explore notre commun et s'attache à trouver des codes communicationnels au delà du langage verbal. Elle interroge la dynamique de groupe, les modes de collaboration, la négociation entre les corps, ce qui motive l'inclusion et l'exclusion. *Asamble* s'inscrit dans cette recherche et se veut une métaphore politico-sociale interrompant le rythme quotidien de la ville.

EN A group of volunteers, each carrying a different chair, try to form a circle as if to launch a meeting, without ever succeeding. As soon as the last person in line is ready to sit and close the circle, the person who started the process gets up to begin forming a new circle right next to the first one.

In her choreography, Amalia Pica explores what we have in common in an effort to discover codes of communication outside the spoken language. She investigates group dynamics, modes of collaboration, and the give-and-take between bodies conducive of inclusion or exclusion. *Asamble* is part and parcel of her research and is intended as a sociopolitical metaphor breaking up the daily rhythm of city life.

ASAMBLE, 2015.

RITA PONCE DE LEÓN

Née en 1982 à Lima [PE]. Vit et travaille à Mexico [MX].
Born in 1982 in Lima [PE]. Lives and works in Mexico [MX].

MESA DE CENTRO BAJO

[TABLE BASSE], 2017.

FR Initiez-vous souvent une conversation avec un.e inconnu.e se trouvant face à vous ? Cette table a été privée de son utilité première pour être transformée en dispositif relationnel ambivalent. Elle met à la fois une distance entre les corps qui peuvent difficilement se toucher lorsqu'ils sont assis « autour » d'elle, tout en créant une aire potentielle de rencontre.

Cette structure vous invite à vous attarder, vous regarder dans les yeux, vous parler, vous sourire, rougir, vous sentir à l'aise ou pas. C'est une expérience de liberté qui crée de la proximité et incite à sortir de postures habituelles et quotidiennes. Une exploration de différentes possibilités de partage d'un espace, d'une situation, de notre positionnement face aux autres.

EN Do you often strike up a conversation with the stranger next to you? Rather than being put to its destined use, this table has been transformed into an ambivalent apparatus of relational data. It creates distance between bodies making it difficult for them to touch when people are seated around the table, while at the same time creating a potential zone of encounter.

This structure invites you to linger, to look the other in the eye, to talk, smile, blush, to feel at ease or not. This experience of freedom generates proximity and encourages people to set aside their usual, everyday attitudes. It's an exploration of different possibilities of a shared space or situation and of our position relative to others.

FR L'université de la terre, *Unitierra*, est située à Oaxaca au Mexique. On y pratique l'apprentissage libre, qui repose sur un principe de grandes flexibilité et adaptabilité aux étudiants.

Après avoir assisté aux activités quotidiennes de la structure, Rita Ponce de León a proposé à certains de ses membres de collaborer à une vidéo qui reflète leur relation à la terre et leur conception de ce réseau d'apprentissage, d'étude, de réflexion et d'action. Les gestes qui sont menés collectivement avec l'artiste consistent notamment à s'enterrer comme des graines dans la terre pour pousser, rester ensemble dans la plus grande discrétion ou bouger légèrement. Un projet qui a pour but de « changer silencieusement ou bruyamment les logiques de la vie qui nous contraignent » [Rita Ponce de León].

Universidad de la Tierra [*Unitierra*], or the Earth University, is located in Oaxaca, Mexico. It is an open educational space founded on the principles of maximum flexibility and adaptability to students' own learning processes.

Having participated in day-to-day organizational activities, Rita Ponce de León invited some of the members of the community to help make a video reflecting on their relationship to the earth and their conception of the interconnections between learning, research, thinking, and action. The gestures led collectively with the artist consist in burying themselves in the soil like seeds about to grow, and staying still together or wiggling around. The purpose of this project is to 'change, whether silently or with much noise, the constraining logics of life' [Rita Ponce de León].

HUTZIN, ELVIA, LISBETH, CLEMENTE, PORFIRIO,
IRENE, GUSTAVO, ERIKA, YAXCHÉ, ESTER,
MARTIN, PATRICIA, IRENE, OSCAR, LAURA, TONI,
MAIA, RITA, 2015.

ALEX REYNOLDS

Née en 1978 à Bilbao (ES). Vit et travaille à Bruxelles (BE) et à Berlin (DE).
Born in 1978 in Bilbao (ES). Lives and works in Brussels (BE) and Berlin (DE).

FR À la suite de mai 1968, un groupe de familles décide de construire une petite communauté d'appartements dans un ancien entrepôt du quartier de Belleville à Paris. La présence d'espaces de vie partagés [salle des fêtes, buanderie ...] témoigne de la volonté de réinventer les offres de logements de l'époque et de questionner les schémas sociaux préétablis.

Alex Reynolds interroge chacun des membres d'une même famille [les parents et leurs trois enfants]. Ils témoignent des liens entre idéaux politiques et vie quotidienne : « Nous voulions réussir sur le plan personnel ce qui avait échoué sur le plan politique », dit l'une des résidentes. Les désirs et les besoins de mise en partage évoluent et se transforment avec le temps, et parmi les jeunes générations, certains appellent au changement.

In the wake of May 1968, a group of families had decided to build a small residential community, converting an old warehouse in the Belleville district in Paris into apartments. The presence of shared spaces [an auditorium, a laundry room...] demonstrates the desire to reinvent housing offered at the time and challenge pre-established social patterns. **EN**

Alex Reynolds talks to every member of one family [parents and three children]. They bear witness to how political ideals and daily life are intertwined: 'We wanted to succeed at a personal level where things had failed at a political level,' explains one of the residents. The desire and the need to share have evolved and transformed over time, and some among the younger generations are calling for change.

CECILIA VICUÑA

Née en 1948 à Santiago (CL). Vit et travaille à New York (US).
Born in 1948 in Santiago (CL). Lives and works in New York (US).

FR En 1981, Cecilia Vicuña trace sur une route désertée à Manhattan [New York] les mots « PARTI SI PASION » que l'on pourrait traduire mot à mot en espagnol par « Partager oui la passion » ou en un seul mot « participation ». Soumise aux intempéries, l'inscription est éphémère mais catégorique. Les lettres sont peintes aux couleurs des drapeaux chilien et américain.

Également poète, l'artiste redécoupe les mots pour suggérer de nouvelles significations dans une pratique de déconstruction du langage entre l'espagnol et l'anglais. Une exploration des possibilités de mots lus individuellement ou unis dans le collectif. Une injonction à participer, à être dans l'action, pourtant teintée d'une note inquiète. La passion peut être joyeuse mais peut également faire souffrir, ce qui nous rappelle l'importance de célébrer ensemble la vie, mais aussi d'en partager la douleur. Ici le « si » se lève comme une condition mais aussi comme une affirmation nécessaire.

EN In 1981, in an empty Manhattan street, Cecilia Vicuña traced the words 'PARTI SI PASION,' which literally translates into 'party yes passion' [or 'to share in suffering'], whereas as a single word it spells out 'participation.' Subject to weathering, the inscription was ephemeral yet no less categorical.

The letters were painted in the colors of the Chilean and American flags.

A skilled poet, the artist cuts up words to suggest new meanings through a deconstructive practice in Spanish and English. She explores the possibilities of words read separately or joined together. The enjoiner to participate, to be directly involved, is, however, tinged with concern. Passion may be joyful but may also be a source of suffering, which reminds us of the importance of both cherishing the life and sharing in its pain. The syllable 'si' emerges as a condition ['if'] as well as a necessary affirmation ['yes'].

PARTI SI PASION

NEW YORK, 1981.



20

17



19





11

7



8